



### **Contribution : Pour un débat politique passionné mais apaisé**

Alain Trannoy, Membre du Cercle des économistes

*« De quelque manière qu'une cause agisse, elle ne devient violence, au sens prégnant du terme, qu'à partir du moment où elle touche à des rapports moraux »*

W Benjamin

Bien sûr, on peut encore assister à des débats politiques raisonnablement passionnés comme celui entre les candidats à l'élection municipale à Paris à la veille du premier tour organisé par LCI. Et la convention citoyenne pour le climat de 150 personnes est clairement d'inspiration Habermassienne. Le débat n'est apaisé que si les enjeux ne sont pas trop importants, par exemple, s'il ne porte que sur les moyens, auquel cas il se transforme plus en un débat d'expertise. Souvent, il s'agit d'une question de dosage des solutions en compétition. Un débat sur les finalités, de nature plus idéologique, est plus à même de déclencher les passions, car il touche à l'identité politique des participants. Seule la victoire manifeste d'un camp ne peut que lui faire perdre de son acuité.

Beaucoup d'indices indiquent qu'on assiste à un renouveau d'un discours violent dans le débat politique au sens large, et pas essentiellement de la part d'hommes politiques d'ailleurs. Les incitations à taguer, dégrader, saccager des locaux de campagne, des permanences, des domiciles d'hommes politiques appartenant à la majorité se sont multipliés au moment du mouvement des gilets jaunes, de la protestation contre la réforme des retraites, ou des dernières municipales. Un faisceau de raisons contribuent à nourrir cette violence politique. Certaines peuvent être cataloguées comme des raisons de fond, tandis que l'irruption de la parole de tout à chacun à travers les réseaux sociaux élargit le champ du débat politique à l'homme de la rue, alors que le débat politique était traditionnellement l'apanage de ceux qui sollicitaient les suffrages.

S'agissant des raisons de fond, le retour de la question sociale, d'un discours de classes, trouve en partie son origine dans la quasi-stagnation décennale que nous connaissons depuis la crise de 2007. Le revenu disponible par tête n'a augmenté en rythme annuel que de 0,5% depuis. Quand la taille du gâteau n'augmente plus, on s'inquiète plus de sa répartition. Les situations d'injustice sociale et économique ressortent plus, car les perdants ont perdu l'espoir qu'elles s'estompent d'elles-mêmes. Elles paraissent plus pérennes et donc plus difficiles à supporter, car les espoirs d'une vie meilleure disparaissent. Les français ont le sentiment que les inégalités ont augmenté, alors que les inégalités de revenu disponible par tête sont globalement inchangées depuis l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir. L'indice de Gini qui synthétise les inégalités est remarquablement stable (0,287 en 1984, 0,288 pour la dernière année connue en 2017) <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2491918>. En revanche, les jeunes générations ne voient pas leur salaires progresser à leur insertion sur le marché du travail par rapport à leurs aînés, voir les travaux de France Stratégie, de Flamant-Gilles-Trannoy (2019) <https://www.strategie.gouv.fr/publications/salaires-augmentent-vraiment-lage>. Que cela suscite désillusions, frustrations et colères, c'est compréhensible. Le jeu économique, normalement un jeu à somme positive, devient un jeu à somme nulle, d'où les revendications plus pressantes d'aller ponctionner « les riches ». Le ralentissement de croissance en France participe d'un mouvement



**Les Rencontres Économiques – Aix-en-Seine**  
**3, 4 et 5 Juillet 2020 – July 3,4 & 5**  
**Agir face aux dérèglements du monde**  
*Dealing with world disorders*

général liée au ralentissement du progrès technique, au vieillissement des populations particulièrement sensible en Europe, à la crise de l'Euro qui a été mal gérée, et à des difficultés d'insertion du pays dans la nouvelle division internationale du travail pré-Covid. Comme tout le monde se tourne vers l'Etat en France quand quelque chose ne va pas, il est assez logique que ce soient les représentants du pouvoir en place qui fassent les frais de ce mécontentement. Le changement dans les rapports de force mondiaux nourrit également un sentiment de déclassement national qui s'ajoute au sentiment de déclassement personnel.

Une autre source de mécontentement purement politique, celle-là, a trait à la déformation du corps électoral par le scrutin majoritaire à deux tours qui donne des majorités plus que confortables au parti au pouvoir et qui minore le poids des oppositions à l'Assemblée Nationale. A la question sociale, s'ajoute une contestation du régime politique. Le sentiment d'injustice économique et politique est exacerbé par un état très centralisé, au fonctionnement très monarchique où tout remonte à la personne du président de la république. Celui-ci joue le rôle naturel d'un paratonnerre et d'un bouc émissaire tous azimuts.

Enfin, l'urgence écologique alimente une inquiétude sourde sur notre devenir collectif. Le système capitaliste est de nouveau contesté et accusé de détruire la planète. Dans le bref intermède qui va de la chute du Mur à la crise financière de 2007, le capitalisme semblait avoir gagné la partie, faute d'alternative crédible. Sa contestation reprend de la vigueur et les jeunes générations ne semblent plus adhérer à sa finalité qui est de produire de la croissance et de richesse. Sa contestation s'appuie sur un troisième constat d'injustice, celle-ci vis-à-vis des générations futures.

En écho à l'exergue empruntée à Walter Benjamin, ce sont bien trois sources d'injustice qui sont à l'origine des colères contemporaines.

Notre situation est assez comparable à celle d'un bateau sujet à de nombreuses mutineries. Leurs causes sont bien connues. D'une part, les situations d'injustice, de mauvais traitements, d'une non-proportionnalité entre les mérites (les fautes) et les récompenses (sanctions). D'autre part, le sentiment que le capitaine conduit l'équipage au naufrage. En outre, il existe toujours un bruit de fond correspondant à des mal-être aux causes multiples que des personnes imputent à leurs gouvernants, quand la rage individuelle se mute en volonté de détruire le système. En période de mutations sociales et familiales rapides, le nombre de personnes mal dans leur peau augmente fatalement et sont autant de proies faciles pour les mouvances radicale, anarchiste, et nihiliste.

A toutes ces raisons, que l'on peut qualifier d'objectives, s'ajoutent l'irruption des réseaux sociaux dans le champ politique. Ils apportent la passion liée à l'immédiateté, et la parole politique libérée accessible au plus grand nombre. Avec la démocratie, tous les citoyens participent au processus de choix politique. Avec les réseaux sociaux, l'expression politique est ouverte à tous. Est ce ces réseaux entretiennent la haine, en laissant se développer des fausses nouvelles, en laissant se répandre la peur, où est ce qu'ils ne sont qu'un vecteur des passions, des frustrations, des colères déjà à l'état latent liées à la stagnation économique, à la contestation du régime politique et à la crise écologique ? Les réseaux sociaux allument la mèche sur un terreau inflammable. Ils offrent une caisse de résonance à ces inquiétudes et un mégaphone à ces haines, parce qu'ils sont le réceptacle de l'affectif et de l'émotif que l'injustice a le ressort d'activer.



**Les Rencontres Économiques – Aix-en-Seine**  
**3, 4 et 5 Juillet 2020 – July 3,4 & 5**  
**Agir face aux dérèglements du monde**  
*Dealing with world disorders*